

LES ELECTIONS ALLEMANDES SE SONT DERouleES DANS LE CALME

SUCCESS POUR LES NATIONALISTES DECEPTION POUR LES ULTRAS

Jusqu'à la dernière minute les partis, et surtout ceux de droite, se sont livrés à une propagande intense

Berlin, 4 mai (dép. Petit Parisien). La journée des élections s'est déroulée jusqu'à présent sans incident. A Berlin, l'animation a cependant été très grande. Le temps froid et maussade avait empêché les Berlinois de faire leur excursion habituelle vers les bois de la banlieue, et il en est résulté une participation très importante de la population aux opérations du scrutin.

On estime, à l'heure actuelle, que quatre-vingt pour cent des électeurs ont été électeurs. La population ne s'est toutefois pas départie de son apathie coutumière en matière de politique. On n'entendait nulle part de discussions électorales, et Berlin offrait aujourd'hui l'aspect morne et désolé d'un dimanche londonien.

La propagande n'a cependant pas cessé de toute la journée. Dans les quartiers du centre, les chaumières et les trottoirs étaient littéralement recouverts de prospectus, pour la grande joie des chiffonniers qui ont commencé aussitôt une ample moisson gratuite de papier voué au pilon.

Les sections de vote étaient ouvertes de huit heures du matin à cinq heures du soir, et cependant, à cinq heures moins le quart, on pouvait voir encore nombre d'automobiles traverser Berlin et rappeler encore une fois les négligences et les retardataires à leur devoir. Le parti völkisch se faisait remarquer par ses immenses drapeaux et pavillons de marine arborés par les voyageurs des automobiles. Des jeunes gens des bandes de Hitler, flanqués de leurs compagnes, ont également parcouru la ville à bicyclette en tenue de campagne avec des brassards à croix gammées sur l'avant-bras droit.

A Berlin, comme à Munich et dans les grandes villes, les völkischs ont levé une véritable armée de collégiens de huit à douze ans qui, avec entrain, collaient des papillons injurieux sur les affiches concurrentes et les monuments publics.

Les sections de vote avaient été établies dans les petites brasseries du quartier; l'église protestante du Gendarmenmarkt avait servi aussi aujourd'hui à cet usage profane.

Depuis six heures du soir, la foule stationne sur la Potsdamerplatz, devant le café Josty, de même que devant les grands journaux pour entendre annoncer les résultats par les appareils haut-parleurs.

La propagande s'est servie, en dernière heure, des arguments suivants : Les partis de gauche et du centre déclaraient que voter pour la réaction, c'est-à-dire contre le rapport des experts, c'était isoler l'Allemagne diplomatiquement en indisposant l'Angleterre et l'Amérique, tout en renforçant en France les tendances hostiles.

A ceci, la droite répondait avec plus ou moins de violence qu'en essayant d'étouffer la puissante et intime conviction populaire qui, selon eux, serait pour la résistance aux alliés et pour le relèvement militaire d'abord, les partis de gauche et du centre se font complices de l'Entente pour maintenir l'Allemagne en esclavage.

A la dernière heure, les premiers résultats arrivés à Paris.

M. POINCARÉ CONFÈRE AVEC M. BARTHOU AU SUJET DE L'EXÉCUTION DU PLAN DES EXPERTS

M. Poincaré a reçu, hier matin, M. Louis Barthou, délégué français à la commission des réparations, avec lequel il s'est longuement entretenu de la constitution prochaine des comités prévus par les rapports des experts.

Rappelons que les comités d'organisation prévus par les rapports des experts — ce n'est que de ceux-là qu'il peut s'agir pour l'instant — sont au nombre de trois, et que la plupart de leurs membres sont déjà désignés, savoir le comité d'organisation de la Banque d'émission, composé du président de la Reichsbank, le docteur Schacht, et de sir Robert Kindersley, récemment désigné par la C. D. R.; le comité d'organisation des chemins de fer composé de deux membres allemands : MM. Bergmann et Vogt et de sir William Acworth et de M. Lervé, représentant la C. D. R. enfin le comité d'organisation pour les obligations industrielles composé de MM. Trendelenburg et Bucher, représentants allemands, et de MM. Alfred Deschamps et Alberto Pirelli, représentant la C. D. R.

Chacun des deux derniers comités devra comprendre, en outre, une personnalité d'un pays neutre, choisie par les quatre autres membres, ou, à défaut d'accord entre ceux-ci, par la C. D. R.

M. DAUTHY, ANCIEN DÉPUTÉ A ÉTÉ ELU HIER SÉNATEUR DE L'INDRE

Une élection sénatoriale a eu lieu, hier, dans le département de l'Indre. Il s'agissait de remplacer M. Leglois, radical, décédé.

M. Henry Dauthy, ancien député radical, a été élu au troisième tour de scrutin par 310 voix contre 295 à M. Salmon, conseiller général du Blanc, rad. soc.

Au cours des deux scrutins précédents, les voix s'étaient réparties ainsi : 1^{er} tour : MM. Dauthy, 155; Chaput, conseiller général d'Issoudun, rep., 111; Salmon, 84; Blanchet, conseiller général de Neuzy-St-Sépulchre, rep., 72; Amilard, maire de Châteauroux, 49; Bénézet, député, rad., 45; Moreux, conseiller général d'Emmelle, rad., 39; Bougaillat-Fauchais, conseiller général de Levroux, rad. soc., 29; Auciard, conseiller général d'Aigurande, rep., 24; D' Tassier, rad. soc., 6.

2^e tour : MM. Dauthy, 269; Salmon, 137; Chaput, 107; Blanchet, 78; Bénézet, 14.

UN WAGON DU RAPIDE AMSTERDAM-PARIS PREND FEU PRÈS DE SAINT-QUENTIN

St-Quentin, 4 mai (dép. Petit Parisien). Par suite de l'échauffement d'un essieu, un wagon de première classe du rapide Amsterdam-Paris, dans lequel se trouvait l'ambassadeur d'Italie à Bruxelles, a pris feu entre les stations de Bohain et de Saint-Quentin.

Il en est résulté un retard de trente minutes, le wagon ayant dû être retenu en gare de Saint-Quentin.

A LA DEUXIEME PAGE : LES ELECTIONS LEGISLATIVES

LES GRANDS VOYAGES AERIENS

PELLETIER DOISY EST PARTI HIER MATIN POUR ACCOMPLIR L'ETAPE AGRA-CALCUTTA

Mais on n'a pas encore reçu à Paris d'information sur le résultat final de ce nouvel effort

Pelletier Doisy devait, hier, franchir l'étape Agra-Calcutta, et il a quitté Agra hier matin.

Mais, comme il se trouve en Inde britannique et que dans toute cette région le repos dominical est strictement observé, il est fort probable qu'il n'a pu transmettre aucune dépêche relative à son voyage. En effet, ni les agences d'informations ni le service de l'aéronautique n'ont reçu de télégramme à ce sujet.

Il est inutile d'ajouter qu'il n'y a aucunement lieu de s'inquiéter de ce silence.

Un magasin d'accessoires dans un fuselage d'avion

Nous signalions hier qu'au cours de l'étape Karachi-Agra, l'avion de Pelletier Doisy avait, par suite de la chaleur, subi un commencement de désassemblage, mais que cette légère avarie avait pu être réparée facilement par les soins de l'aviateur et de son aide, le sergent Bosin.

Il ne faut pas s'étonner que Pelletier Doisy ait pu, avec les « seuls moyens du bord », effectuer les réparations nécessaires.

L'aviateur français s'était en effet muni de toutes les pièces de rechange jugées utiles pour un lointain voyage. Voici, en effet, la nomenclature des objets les plus divers qu'il avait entassés dans les casiers spéciaux de son fuselage :

Une roue de rechange, quatre chambres à air, deux leviers démonte-pneus, deux patins de béquille, quatre sandows de roue, un sandow de béquille, une hélice, deux carburateurs, deux magnétos, deux pompes Martin, colle, enduit, tuyauteries, rivets, joints, câbles de rechange, vérins, câbles, pinces et outillage du mécanicien.

Comme on le voit, l'avion de Pelletier Doisy est un véritable petit « magasin d'accessoires ». Malgré cela, il est susceptible de réaliser une vitesse moyenne de 200 kilomètres à l'heure et son rayon d'action est d'environ 3.000 kilomètres.

LES AVIATEURS PORTUGAIS SONT ARRIVÉS A KARACHI

Karachi, 4 mai (dép. Times). Les aviateurs portugais, qui avaient quitté Chabar ce matin à 7 h. 45, sont arrivés à Karachi à 13 h. 5.

L'ESCADRILLE AMERICAINE EST ARRIVÉE DANS L'ILE D'ATKA

Londres, 4 mai (dép. Petit Parisien). On mande de New-York à l'Exchange Telegraph que le lieutenant Smith, commandant en second de l'expédition américaine autour du monde,

est arrivé, ainsi que ses compagnons de route, à Mazon, dans l'île Atka. Partis de Deutsch-Harbour à 14 h. 15 du matin, par temps de brouillard, les trois aviateurs ont atterri à Mazon à 15 h. 15.

LE COMMANDANT MAC LAREN ATTEND TOUJOURS A KARACHI SES MOTEURS DE RECHANGE

Karachi, 4 mai (dépêche Times). Le commandant Mac Laren signale aujourd'hui que, grâce au concours spontané des habitants de Jodhpur, une ville de toile a surgi comme par magie du sol indien et le biplan Vulture est actuellement à l'abri des rayons torrides du soleil.

L'aviateur britannique ajoute que l'avarie survenue à la boîte de vitesse est si grave qu'un nouveau moteur a dû être envoyé par la voie maritime de Bassorah à Karachi, où il est attendu mercredi prochain.

On apprend, d'autre part, qu'en prévision d'une nouvelle mésaventure, un second moteur de rechange a quitté l'Angleterre, jeudi dernier, et a été embarqué hier, à Marseille, à bord du steamer Morée, qui fait le service entre Marseille et Bombay.

Le navire Varsovie le transportera alors jusqu'à Karachi, où il doit arriver le 17 mai. (Copyright des Times.)

A JOINVILLE UNE BARQUE SE RETOURNE

Une jeune femme se noie. Un tragique accident s'est produit hier, vers cinq heures de l'après-midi, sur la Marne, à Joinville-le-Pont.

Une barque dans laquelle se trouvaient trois jeunes gens et une jeune femme vint se jeter contre la pile du pont. La frêle embarcation se retourna aussitôt. Tandis que les jeunes gens réussissaient à se maintenir à la surface jusqu'à ce que des témoins de l'accident eussent pu parvenir jusqu'à eux, leur compagne disparaissait aussitôt dans l'eau et, en dépit des recherches, son corps n'a encore pu être retrouvé.

L'enquête ouverte par M. Pineau, commissaire de police, a établi que la malheureuse était Mme Laure Lequignon, demeurant 23, rue Piat, à Paris.



LES GRANDES EPREUVES CYCLISTES SUR ROUTE

LE BELGE MOTTIAT A GAGNÉ PARIS-TOURS

couvrant les 324 k. 600 du parcours en 12 heures 15 minutes

Dans le peloton de tête depuis le départ, il s'échappa à Bourguet, à soixante kilomètres de l'arrivée, ne fut plus rejoint et devança de trois minutes son suivant immédiat.

(En 4^e page le compte rendu de l'épreuve.) L'arrivée de Mottiât au vélodrome de Tours

LA PISCINE MUNICIPALE DE LA BUTTE-AUX-CAILLES A ÉTÉ INAUGURÉE HIER



Paris possède désormais, à la Butte-aux-Cailles, une piscine municipale digne de la capitale : elle se trouve place Paul-Verlaine et a été inaugurée, hier matin, en présence de nombreuses autorités. Elle est alimentée par un puits artésien qui permet de renouveler l'eau constamment, comporte 101 cabines de douches et 174 de déshabillage. Après les discours obligatoires, d'intéressantes démonstrations de natation ont eu lieu. Champions et championnes de diverses sociétés parisiennes firent, dans une épreuve de 66 mètres, admirer la puissance et l'harmonie de leurs brassées. Les gagnants du tournoi furent MM. Marchal et Gaumje, et dans l'épreuve féminine, Mme Brunet.

DEUX CORTÈGES DU "MUGUET" ONT AMUSE LES PARISIENS



C'était hier, premier dimanche de mai, la fête du Muguet. Et comme le temps n'invitait guère les Parisiens à aller fêter à la campagne la fleuriste des bois printaniers, le muguet fut pour eux la délicate attention de venir défilier en grand cortège dans les principales artères de Paris. C'était sur la double invitation des comités des fêtes des 1^{er} et 14^e arrondissements. Les deux géants boulonnés, « Butisse » et « Zabelle » figuraient dans le défilé organisé par le premier, ainsi que la société doulosienne des Pierrots de Lune. Le gros succès fut pour eux. Notre clubiste représente les deux géants passant sur les grands boulevards entre deux haies de spectateurs — minuscules par comparaison.

EN TEMPS D'ELECTIONS



— Je l'avoue, mon cher monsieur, la politique d'aujourd'hui m'effraie; nous ne savons pas où nous allons... C'est comme nous, nous ne savons pas si, cet été, nous irons à la mer ou à la montagne...

PAYSAGES ELECTORAUX

DANS LE RHONE M. HERRIOT ET M. ISAAC MÈNENT COURTOISEMENT LA BATAILLE

Mais les communistes troublent sans cesse les réunions données par les deux blocs

Lyon, 4 mai (de not. env. spéc.). Lyon : ville triste, ville maussade, dit-on. Il serait plus juste de dire : ville sérieuse, ville grave, où le travail est une règle partout en honneur, où l'on conserve le goût des idées et le culte des principes. La campagne électorale s'en ressent. Elle a une haute tenue. Seuls quelques jeunes turbulents du parti communiste en troublent parfois la sérénité ordonnée.

Le corps électoral, qui aime à voir clair, se trouve dans ce département en face d'une situation fort simple. Deux masses sont en opposition : le bloc des gauches, unissant radicaux et socialistes S. F. I. O. sous la direction de M. Edouard Herriot; l'union des radicaux dissidents, des républicains de gauche et des républicains modérés, avec M. Auguste Isaac pour chef. Entre les deux groupes s'insinue une liste de radicaux indépendants, qui a le vice-doyen de la Faculté de droit, M. Appleton, à sa tête. Enfin, vers l'extrême gauche, se place la liste communiste.

Le Lyonnais respecte la discipline, pratique l'étroite cohésion; l'humeur fantaisiste n'est pas ici de mise : il y aura donc peu de votes égarés. Chacun ayant sa place marquée dans les groupes en présence, il s'agit de les listes même, une campagne paritaire sans controverses publiques du parti. On observe une courtoisie extrême à l'égard des personnes, et les auditoires, toujours nombreux, prêtent à tous les orateurs la plus complaisante attention.

Il y a toutefois — je l'ai déjà dit — des trouble-fête en la personne de jeunes communistes qui ont beau jeu à se glisser dans les réunions, accueillantes à tous, puisque les assemblées populaires sont organisées ici d'après un pacte tacite de correction et de silence. Ces jeunes gens turbulents vont tantôt s'en prendre au groupe Herriot, tantôt au groupe Isaac, par un tapage que l'électeur paisible reprouve mais ne réprime pas.

Pour s'adresser au corps électoral on ne fait pas ici de la vulgarisation; les orateurs ne se mettent pas, comme on dit, à la portée de l'auditoire. Les plus graves sujets sont traités dans toute leur ampleur.

Le passage de chaque liste à la campagne dans une commune, ou à la ville dans un quartier, n'est pas simplement la tournée électorale; c'est, avec le sens précis qui s'attache aux mots, la réception des candidats. L'accueil est simple, cordial, puisqu'il s'agit d'amis, et cependant, on fait un brin de toilette. Chaque vient à la réunion avec ses vêtements du dimanche. Et l'on entend tel vigneron en vêtements de travail, tablier et manches retroussées, répondre à ceux qui venaient pour la réunion et l'invitaient : « Je ne peux pas y aller, je ne suis pas habillé ».

La réunion n'est, dans le Rhône, qu'une partie de la tournée électorale. Elle a sa suite au cabaret, pour la « trinquée ». Partout, de la vigne triomphante au flanc des coteaux et ses ceps se tordent sous la poussée de la vigne. Vins clairs du Beaujolais ou vins plus fumeux des côtes du Rhône défilent les langues. Et si l'on a écouté dans le silence de la réunion, on se rattrape le verre en main.

Et, moins caractéristiques, les candidats ne sont pas admis à payer, ils sont les invités, et parfois celui qui offre la « trinquée » n'est autre... qu'un adversaire politique.

Ainsi, sans rien céder sur les principes, on reste en rapports courtois. La lutte électorale, maintenue à ce niveau, ne suscite pas d'agresseurs et ne laisse pas de racines.

Silhouettes de candidats

Dans la troupe des candidats, la politique compte des chevrons et des nouveaux venus.

Parmi les uns et les autres, des physiologies méritent de retenir l'attention. M. Herriot est trop connu pour que je note ses traits. Je m'en tiendrai à sa manière oratoire. Trop fréquemment on le classe ou comme un conférencier mondain ou comme un tribun fougueux. Au milieu des électeurs, il est autre. Vigoureux de pensée et nuancé d'expression, il prend un ton modéré, apaisé, où il y a de la gravité et de la suavité. Je lui emprunterai la propre appréciation qu'il portait hier devant moi sur l'un de ses discours, prononcés à Tarare, et qui caractérise fort exactement son genre oratoire électorale : « J'ai parlé comme le prédicateur dans une église ». Et pour continuer la comparaison, j'ajouterais que les auditeurs l'écoutent dans un recueillement religieux. Mais, car il y a un mais, plus d'une fois les jeunes communistes troublent la fête. M. Her-

riot s'en plaint, se fâche, mais pour l'effort supplémentaire qu'on lui impose que pour l'attention qu'en reçoit la libre discussion, il lui cède la parole.

Partout, me dit-il, je rencontre avec mes amis un public grave, accueillant, avide de renseignements précis, qui manifeste un goût marqué pour l'étude des grands problèmes. Dans ces réunions, où je recueille chaque jour la preuve d'un grand élan républicain, d'une sincère foi démocratique, des jeunes gens du parti communiste viennent faire de l'obstruction plutôt que de l'opposition. Les injures que j'entends ces brailleurs sont le seul élément discordant de cette campagne électorale où, selon l'usage lyonnais, on reste dans le ton courtois.

Soixante-seize ans, tel est l'âge de M. Isaac : il le porte légèrement et remplit son rôle de candidat sans en omettre aucune obligation. Quand des interrupteurs passionnés se dressent contre lui en réunion, il les désarme par une bienveillance grand-paternelle. Il force la voix, les cris ne cessent point : c'est un rappel à l'ordre et au sérieux. Nouveaux cris : il fait la moue, soufflant sa grosse moustache blanche qui lui donne l'air militaire; sous les sourcils broussailliers, l'œil s'anime d'un éclat de malice : il va à l'adversaire et, face à face, fait appel à sa courtoisie, à sa sagesse.

Ce grand vieillard, par sa bonne grâce affable et son autorité patriarcale, parvient toujours à ses fins : on l'écoute et il sait tirer des sujets les plus austères des aperçus ingénieux et instructifs.

Ses impressions de candidat ? Les voici notées au cours d'un bref entretien qui a terminé une journée remplie par douze réunions :

Besoin de calme, désir de paix, souci de l'ordre, voilà ce qu'exprime l'électeur et ce qu'il traduit par un attachement profond à la politique de M. Poincaré. Dans les réunions à la ville comme à la campagne, ce nom fait vibrer les auditoires. Parfois de jeunes communistes viennent troubler nos assemblées par des cris et des injures. Quand ils s'essouffent, l'argumentation contradictoire, celle-ci, stérilisée, revient partout la même, monotone. Ce tapage insolite déplaît au corps électoral.

La Croix-Rousse est le quartier le plus pittoresque de Lyon. Etagé sur la colline au coude de la Saône, face à Fourvières, il rassemble les petits artisans, les canuts lyonnais, dont l'habileté, depuis des siècles, a fait la gloire de l'industrie de la soie. Dans ce coin du vieux Lyon, plus encore que partout ailleurs, on a l'humour ardent, l'argumentation, on a l'avis sur son homme. Depuis plusieurs législatures, c'est M. Justin Godart : il figure en seconde position sur la liste du bloc des gauches. Deux fois le siégent dans le milieu politique : il a rapporté la loi de huit heures et il a réorganisé le service de Santé pendant la guerre. Organisation du travail et hygiène sociale sont le thème habituel de ses discours électoraux. L'électeur, en cette région de labeur intense, met toute son application à l'étude de ces problèmes.

Le président de la Fédération de la soie, M. Etienne Fougère, a pris rang dans la liste d'union des comités républicains. Homme d'action, organisateur de groupements où se rassemblent industriels, commerçants et agriculteurs, il s'efforce de faire prévaloir cette formule devant le corps électoral :

« J'estime, m'a-t-il déclaré, que notre département représente une synthèse de l'activité nationale par une juste proportion des divers éléments professionnels. Il serait souhaitable que le même équilibre se réalise partout et que les divers éléments de l'activité économique, fidèles au principe de discipline et de méthode, se concertent et concilient leurs intérêts pour garantir l'ordre économique et la paix sociale. Tel est le programme dont je m'inspire dans la campagne en cours. »

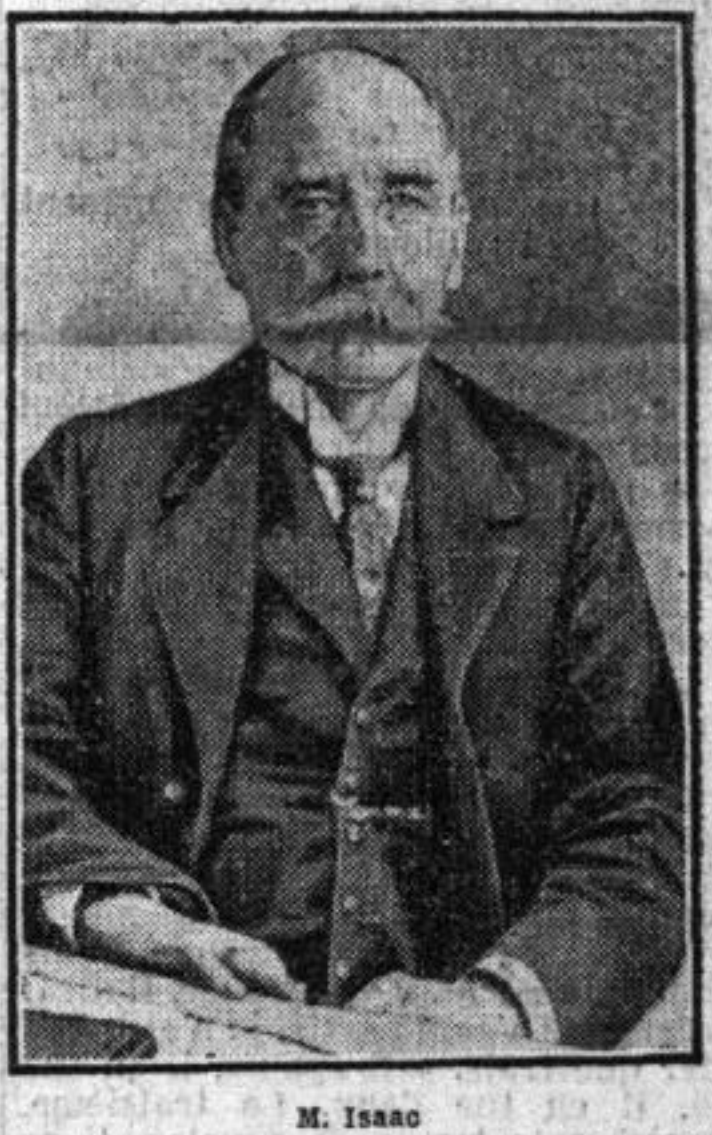
Les socialistes S. F. I. O., alliés des radicaux dans le bloc des gauches, ont pour chef de file dans cette liste, M. Moutet.

« Pour nous, Lyonnais, répond-il à mes questions, la vie publique a du charme, parce qu'une heureuse tradition élève toute lutte de personnes des débats électoraux. »

« N'allez point déduire de ce propos que M. Moutet se laisse aller au dilettantisme. Il met au service de ses idées une ardeur passionnée. En réunion il argumente avec fougue et, devant un auditoire calme, cette conviction ardente, traduite en éloquentes châlureuses, donne l'illusion d'un Méridional égaré parmi des gens du Nord. »

Je citerai encore deux hommes de la Faculté de droit lancés dans l'entreprise électorale : M. Appleton, vice-doyen, chef de la liste de concentration, et M. Huvelin, professeur de droit romain, qui met un grand savoir, joint à un esprit caustique, au service de la propagande de ses amis de l'Union des comités républicains. Interrogé par moi sur ses impressions de campagne électorale, M. Huvelin, qui est président de la Fédération républicaine du Rhône, a répondu :

« Ma campagne électorale, je l'ai faite pendant deux ans, allant de commune en commune, chaque dimanche, préparer le scrutin du 11 mai. C'est toute la méthode lyonnaise : vouloir, prévoir, agir. »



M. Isaac

riot s'en plaint, se fâche, mais pour l'effort supplémentaire qu'on lui impose que pour l'attention qu'en reçoit la libre discussion, il lui cède la parole.

Partout, me dit-il, je rencontre avec mes amis un public grave, accueillant, avide de renseignements précis, qui manifeste un goût marqué pour l'étude des grands problèmes. Dans ces réunions, où je recueille chaque jour la preuve d'un grand élan républicain, d'une sincère foi démocratique, des jeunes gens du parti communiste viennent faire de l'obstruction plutôt que de l'opposition. Les injures que j'entends ces brailleurs sont le seul élément discordant de cette campagne électorale où, selon l'usage lyonnais, on reste dans le ton courtois.

Soixante-seize ans, tel est l'âge de M. Isaac : il le porte légèrement et remplit son rôle de candidat sans en omettre aucune obligation. Quand des interrupteurs passionnés se dressent contre lui en réunion, il les désarme par une bienveillance grand-paternelle. Il force la voix, les cris ne cessent point : c'est un rappel à l'ordre et au sérieux. Nouveaux cris : il fait la moue, soufflant sa grosse moustache blanche qui lui donne l'air militaire; sous les sourcils broussailliers, l'œil s'anime d'un éclat de malice : il va à l'adversaire et, face à face, fait appel à sa courtoisie, à sa sagesse.

Ce grand vieillard, par sa bonne grâce affable et son autorité patriarcale, parvient toujours à ses fins : on l'écoute et il sait tirer des sujets les plus austères des aperçus ingénieux et instructifs.

Ses impressions de candidat ? Les voici notées au cours d'un bref entretien qui a terminé une journée remplie par douze réunions :

Besoin de calme, désir de paix, souci de l'ordre, voilà ce qu'exprime l'électeur et ce qu'il traduit par un attachement profond à la politique de M. Poincaré. Dans les réunions à la ville comme à la campagne, ce nom fait vibrer les auditoires. Parfois de jeunes communistes viennent troubler nos assemblées par des cris et des injures. Quand ils s'essouffent, l'argumentation contradictoire, celle-ci, stérilisée, revient partout la même, monotone. Ce tapage insolite déplaît au corps électoral.

La Croix-Rousse est le quartier le plus pittoresque de Lyon. Etagé sur la colline au coude de la Saône, face à Fourvières, il rassemble les petits artisans, les canuts lyonnais, dont l'habileté, depuis des siècles, a fait la gloire de l'industrie de la soie. Dans ce coin du vieux Lyon, plus encore que partout ailleurs, on a l'humour ardent, l'argumentation, on a l'avis sur son homme. Depuis plusieurs législatures, c'est M. Justin Godart : il figure en seconde position sur la liste du bloc des gauches. Deux fois le siégent dans le milieu politique : il a rapporté la loi de huit heures et il a réorganisé le service de Santé pendant la guerre. Organisation du travail et hygiène sociale sont le thème habituel de ses discours électoraux. L'électeur, en cette région de labeur intense, met toute son application à l'étude de ces problèmes.

Le président de la Fédération de la soie, M. Etienne Fougère, a pris rang dans la liste d'union des comités républicains. Homme d'action, organisateur de groupements où se rassemblent industriels, commerçants et agriculteurs, il s'efforce de faire prévaloir cette formule devant le corps électoral :

« J'estime, m'a-t-il déclaré, que notre département représente une synthèse de l'activité nationale par une juste proportion des divers éléments professionnels. Il serait souhaitable que le même équilibre se réalise partout et que les divers éléments de l'activité économique, fidèles au principe de discipline et de méthode, se concertent et concilient leurs intérêts pour garantir l'ordre économique et la paix sociale. Tel est le programme dont je m'inspire dans la campagne en cours. »

Les socialistes S. F. I. O., alliés des radicaux dans le bloc des gauches, ont pour chef de file dans cette liste, M. Moutet.

« Pour nous, Lyonnais, répond-il à mes questions, la vie publique a du charme, parce qu'une heureuse tradition élève toute lutte de personnes des débats électoraux. »

« N'allez point déduire de ce propos que M. Moutet se laisse aller au dilettantisme. Il met au service de ses idées une ardeur passionnée. En réunion il argumente avec fougue et, devant un auditoire calme, cette conviction ardente, traduite en éloquentes châlureuses, donne l'illusion d'un Méridional égaré parmi des gens du Nord. »

Je citerai encore deux hommes de la Faculté de droit lancés dans l'entreprise électorale : M. Appleton, vice-doyen, chef de la liste de concentration, et M. Huvelin, professeur de droit romain, qui met un grand savoir, joint à un esprit caustique, au service de la propagande de ses amis de l'Union des comités républicains. Interrogé par moi sur ses impressions de campagne électorale, M. Huvelin, qui est président de la Fédération républicaine du Rhône, a répondu :

« Ma campagne électorale, je l'ai faite pendant deux ans, allant de commune en commune, chaque dimanche, préparer le scrutin du 11 mai. C'est toute la méthode lyonnaise : vouloir, prévoir, agir. »



M. Edouard Herriot

aura donc peu de votes égarés. Chacun ayant sa place marquée dans les groupes en présence, il s'agit de les listes même, une campagne paritaire sans controverses publiques du parti. On observe une courtoisie extrême à l'égard des personnes, et les auditoires, toujours nombreux, prêtent à tous les orateurs la plus complaisante attention.

Il y a toutefois — je l'ai déjà dit — des trouble-fête en la personne de jeunes communistes qui ont beau jeu à se glisser dans les réunions, accueillantes à tous, puisque les assemblées populaires sont organisées ici d'après un pacte tacite de correction et de silence. Ces jeunes gens turbulents vont tantôt s'en prendre au groupe Herriot, tantôt au groupe Isaac, par un tapage que l'électeur paisible reprouve mais ne réprime pas.

Pour s'adresser au corps électoral on ne fait pas ici de la vulgarisation; les orateurs ne se mettent pas, comme on dit, à la portée de l'auditoire. Les plus graves sujets sont traités dans toute leur ampleur.

Le passage de chaque liste à la campagne dans une commune, ou à la ville dans un quartier, n'est pas simplement la tournée électorale; c'est, avec le sens précis qui s'attache aux mots, la réception des candidats. L'accueil est simple, cordial, puisqu'il s'agit d'amis, et cependant, on fait un brin de toilette. Chaque vient à la réunion avec ses vêtements du dimanche. Et l'on entend tel vigneron en vêtements de travail, tablier et manches retroussées, répondre à ceux qui venaient pour la réunion et l'invitaient : « Je ne peux pas y aller, je ne suis pas habillé ».

La réunion n'est, dans le Rhône, qu'une partie de la tournée électorale. Elle a sa suite au cabaret, pour la « trinquée ». Partout, de la vigne triomphante au flanc des coteaux et ses ceps se tordent sous la poussée de la vigne. Vins clairs du Beaujolais ou vins plus fumeux des côtes du Rhône défilent les langues. Et si l'on a écouté dans le silence de la réunion, on se rattrape le verre en main.

Et, moins caractéristiques, les candidats ne sont pas admis à payer, ils sont les invités, et parfois celui qui offre la « trinquée » n'est autre... qu'un adversaire politique.

Ainsi, sans rien céder sur les principes, on reste en rapports courtois. La lutte électorale, maintenue à ce niveau, ne suscite pas d'agresseurs et ne laisse pas de racines.

Silhouettes de candidats

Dans la troupe des candidats, la politique compte des chevrons et des nouveaux venus.

Parmi les uns et les autres, des physiologies méritent de retenir l'attention. M. Herriot est trop connu pour que je note ses traits. Je m'en tiendrai à sa manière oratoire. Trop fréquemment on le classe ou comme un conférencier mondain ou comme un tribun fougueux. Au milieu des électeurs, il est autre. Vigoureux de pensée et nuancé d'expression, il prend un ton modéré, apaisé, où il y a de la gravité et de la suavité. Je lui emprunterai la propre appréciation qu'il portait hier devant moi sur l'un de ses discours, prononcés à Tarare, et qui caractérise fort exactement son genre oratoire électorale : « J'ai parlé comme le prédicateur dans une église ». Et pour continuer la comparaison, j'ajouterais que les auditeurs l'écoutent dans un recueillement religieux. Mais, car il y a un mais, plus d'une fois les jeunes communistes troublent la fête. M. Her-

riot s'en plaint, se fâche, mais pour l'effort supplémentaire qu'on lui impose que pour l'attention qu'en reçoit la libre discussion, il lui cède la parole.

Partout, me dit-il, je rencontre avec mes amis un public grave, accueillant, avide de renseignements précis, qui manifeste un goût marqué pour l'étude des grands problèmes. Dans ces réunions, où je recueille chaque jour la preuve d'un grand élan républicain, d'une sincère foi démocratique, des jeunes gens du parti communiste viennent faire de l'obstruction plutôt que de l'opposition. Les injures que j'entends ces brailleurs sont le seul élément discordant de cette

A BIRIBI AVEC LES «PÉGRIOIS»

UNE PETITE HISTOIRE DE «TIRAILLOURS»

Comment on peut être amené, par inadvertance, à fusiller des innocents... et à toucher 40 francs !

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL) Alger...

Les tirailleurs exécutent. Ils exécutent les ordres. Les tirailleurs sont certainement de «bons tirailleurs».

C'était en Algérie, dans un détachement de Douera. Cinq détenus sont commandés de corvée. Ils partent accompagnés d'un tirailleur.

« Bonne affaire ! pensent deux des hommes. Un tirailleur pour cinq ! Il pourra veiller à tout ! »

Choisisant leur moment, les deux hommes s'évadent.

Le tirailleur se retourne, compte sa corvée, il ne voit plus que trois clients.

Il voit aussi sa faute, et qu'il a mal rempli sa mission, et qu'il sera puni et qu'on ne la considérera plus comme un bon tirailleur. Comment sortir de ce cas ? Il a trouvé. Trois hommes restent, il va les tuer. Il dira : « Tous ont voulu partir, je n'ai pu en tuer que trois. » Il épaule, il en tue un, il en tue deux. Le troisième, Daniel, a le temps de dévaler. Il se jette dans un ruisseau. Le tirailleur s'écroule. Manqué ! Daniel a disparu.

Le tirailleur rentre au camp.

« Eh bien ! Et les hommes ? demande le chef. Partis ! droite, gauche, droite. Moi avoir tiré, moi avoir tué deux seulement.

Sale affaire ! Le chef de camp avait commis une faute en ne faisant pas accompagner sa corvée de deux tirailleurs au moins.

Il faut inventer tout de suite un second tirailleur : le chef s'adresse à plus idiot :

« Toi bien comprendre : toi avoir été avec corvée, toi avoir tiré comme ton camarade parce que « pénitenciers » voulaient étrangler toi et s'évader, toi bien comprendre ?

« Moi bien comprendre.

Le chef de détachement fait son rapport.

Entre temps on avait été chercher les deux cadavres.

Le surlendemain, le général commandant la division d'Alger débarque au camp.

Le général peut venir, « on » est prêt.

« Comment la chose s'est-elle passée ?

« Mon général, j'envoie cinq hommes en corvée, deux tirailleurs les accompagnent. A un endroit propice, les cinq hommes se jettent sur les tirailleurs, ils croient les avoir réduits à l'impuissance et s'évadent, mais les tirailleurs n'ont pas perdu leur sang-froid, ils tirent. Vous savez le reste.

On fait comparaître les deux héros.

« Pénitenciers » vouloir tomber sur nous, « pénitenciers » s'évader, nous plus forts, nous tirer.

« Mon général, dit le chef de détachement, ces deux hommes se sont distingués, ils ont fait preuve de présence d'esprit, il faudrait les récompenser.

L'engueule ne peut être poussée plus avant : pas de témoins que les deux cadavres.

Alors le général donne vingt francs de gratification à chacun des tirailleurs et les nomme de 1^{re} classe !

Comme il est tard, le soleil se couche sur cette journée du juste.

Mais le lendemain, qui rappelle au camp ? Daniel-le-Rescapé.

Il lui avait fallu trente-six heures pour se remettre ; en conscience ce n'était pas trop, en réalité il était déserteur.

Effarement du chef ! Quand un homme s'évade, il ne revient pas, d'habitude, tout seul, sous le marabout.

Daniel veut conter l'histoire, mais Daniel est un évadé. On commence par l'envoyer au « tombeau » (un cellule).

Cependant Daniel parle.

Le camp ne tarde pas à connaître la vérité. Ce qui choque les hommes, au-dessus de tout ce sont les quarante francs des tirailleurs. Rumeurs. Le camp est houleux.

Coup de théâtre ! Quelqu'un avait vu le drame. Un employé des postes à Tizi-Ouzou, en partie de campagne avec sa famille, rompait le pain du dimanche non loin de l'endroit tragique. Rentré à Tizi-Ouzou, le postier parla.

De plus, les deux évadés de la corvée sont repris. L'affaire se renoue, le général envoie un capitaine pour mener l'enquête à fond. La tâche fut dure. Pour enquêter, dans les pénitenciers, il faut comprendre non

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES : LES CANDIDATS

POUR ET CONTRE

On peut dire, sans avoir peur de se compromettre, qu'il a fait ces jours derniers assez mauvais temps... Les bulletins météorologiques ne nous laissent aucun doute à ce sujet. Par toute la France il a plu. Par toute la France la maussade printemps que nous avons dû subir a fait ouvrir plus de parapluies que de pétales de roses...

Il a plu de l'Est à l'Ouest, du Sud au Nord. Toute la terre a été copieusement et largement arrosée...

Or — nonobstant cette température inclemente, comme dirait l'administration — nonobstant ondées et averse, et tout simplement parce que le printemps a paru au calendrier, nos forêts qui n'ont que leurs ramures pour imperméables, se sont mises... à griller !

Je n'invente rien. Je ne plaisante, hélas ! pas... Les incendies de forêts ont repris... Sous la pluie battante ! On a signalé trois, quatre, cinq, dix incendies de forêts. Et de tous côtés ! Et dans toutes les provinces !... Est-ce que l'eau du ciel serait aujourd'hui du pétrole ou du benzol ?

Il ne faut pas rire. Nous nous trouvons, depuis quelques années, en présence de phénomènes sylvestres qui déconcertent la raison saine... Un beau jour, des forêts se sont mises à brûler, sans motif valable, sans explication plausible, sans raison scientifique... Et depuis, nos forêts, pour un ou pour un non, se transforment en grillrooms, sans qu'on sache pourquoi ni comment...

L'an passé, comme il faisait très sec, on nous a dit que c'était la sécheresse qui mettait le feu à nos grands bois ombreux. Des savants sont allés plus loin et ont déclaré que sous l'action de la chaleur solaire nos chênes allaient et nos pins angéliques s'enflammaient spontanément. En ce siècle d'auto, c'était de l'autocombustion.

Maintenant, va-t-on nous prouver pareillement que la pluie met aussi le feu aux arbres, et que nos forêts sont aussi incapables de supporter l'humidité que la sécheresse ?... Nous attendons, anxieux, une nouvelle version — scientifique !

Nous attendons, mais, en attendant, nous sommes très tristes... Si par tous temps et en toutes saisons nos pauvres forêts, qui ne font pas seulement notre joie, qui font aussi notre sauvegarde, s'en vont en cendres, nous n'avons rien de bon à attendre de l'avenir... Un homme ne peut pas vivre sans air, sans bois, sans forêts... Un pays ne peut pas vivre sans forêts. La forêt, dans l'organisme de la nature, joue un rôle essentiel et régulateur, soutient la terre, discipline les eaux, ordonne la vie.

Nous devrions bien tâcher de veiller sur nos arbres — par temps de sécheresse, et même par temps de pluie.

Maurice PRAX.

LA SITUATION ACTUELLE :

Trois listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

LA SITUATION ACTUELLE :

Trois listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

LA SITUATION ACTUELLE :

Trois listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

LA SITUATION ACTUELLE :

Trois listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

La situation actuelle :

Quatre listes sont en présence :

1^{re} Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488) : 5 élus, 4 à la majorité absolue et 1 au quotient.

2^e Liste d'union républicaine et démocratique (moyenne 24.972).

3^e Liste communiste (moyenne 16.112) : un élu au quotient.

4^e Liste d'union nationale et démocratique (moyenne 31.488)

la manière suivante : à 20 h. 30, signal A sur 150 m.; 20 h. 40, signal D sur 100 m.; 20 h. 55, signal B sur 150 mètres.

Revue technique. — Au n° 58 de *Radioélectricité*

LES • CHAPEAUX.

— Seigneur ! ne la laissez pas succomber à la tentation !

CLASSES

COURS ET LEÇONS

Grande école américaine, 150, r. Rivoli

CHATEAU D'EAU, 9, même rue (Bourse du Travail).
Vins-Liqueurs banl., aff. 200, bien logé. avec 15.000
Hôtel-Vins banlieue, tout à neuf, b. rapp., av. 30.000

Fautes de Français gratuit
d'orthographe par correspondance. Ecrire à M. Fray, 17, rue Beckers, BRUXELLES.

ECOLE DE CHAUFFEURS
HELSELT et Cie, 119, rue Toqueville, W. 90-91.
PASTEUR AUTO bvt d. 68, 68, 68 Pasteur
PAPIERS TAXI. Ecole. Exp. 1917. Descombe
30 Tr. BASTILLE, ECOLE A. Citroën Lux
Brev. gar. Méc. gar. 16-16 Beaumarchais
SEUL WAHMAN AUTO garage brev. s. s.
voit. tout dern. modèle. 100 fr. Pap. taxi. s. s.
ouv. dim., 75 bis av. Wagon, N. France

AUTOMOBILES

[illegible]

BLANC
600 grammes
Jeses 50 kilos
franco
en grailut.
emandes
ENTATION,
ON (ribous)
pleines 660,
prix, a Drive.

JE SUIS VENDEUR
DES DERNIERS
300.000 CALEÇONS
AMERICAINE, BANDES JERSEY
EN BOX ET
POUR FACILITER TOUT ACHIEUR
MINIMUM 60 CALEÇONS
PRIX SUIVANT
Sabou, 90, bd MENILMONTANT (30°)
VENDEZ
LES OUVRAGES DE DAMES A BRODE
TOUT CE QUI SE FAIT EN DESSIN
TOUT ETIQUETE, PRET A LA VENTE
DANS LEURS BOITES
GROSSE TOILE GRISE, TAPIF FRANCO

CAMILLE OTT

32, R. Ste-CROIX-DE-LA-BRETONNE
PARIS

MACHINES A COUDRE

Dép. 400 fr. Sing. de R. Mouton-Duvernet, env. 250.
Dép. 2500 fr. Occ. Sing. dep. 1935 Env. prov. 600.

Sing. marg. 45 à 200, vend. p. fabr. occ. Sing. dep. 1500. Env. prov. 700. NE PAS CONFONDRÉ et bien sûr. 2414 R. O. 71, rue Maubeuge, métro Foissonnière

MERCERIE-PAPETERIE-AZAR

DEMANDEZ les catalogues en baisse

P. 450.000
 L. Sébastopol
 av. 5.146.00
 10.000
 SABLONS
 rent. bien situ
 inst. à l'abri
 modernes avo
 adresser :
 M. MADIS.
 inf. mod. gah
 eadent enrich
 Par-St-Maur
 S. cave, S.
 1.000.000
 tram. 50.000

ACHAT de tous chiens
PERLES, PLATINE, ARGENTIERE
Vieux dentiers même sans or
BROUILLAGE, gr. raubours MONUMENTAL
et 72 r. du Temple (Maison Hôel de Ville)

DIAMA ACHETE
BIJOUX
et 1. RUE MEYERBERG (L'opéra)
Paie de suite plus cher que tout Paris

CHIENS

Poi., chass. Juxta boulev. 77, Moutonnet

DIVERS

Achat vx dent, bijoux, or, brill., le plus

fer DISPONIBLES. TOUL
grilles franco.
Paris, 13.
Paris-Pastille.

ITURES
chargeant à
neur & A
n, & vendre
n et Duthell,
Paris, 13.

en or, 20 fr.
2nd St-Denis.
en or, 10 fr.

(Nord) Paris
l'ivres (Nord)
Beaugrenelle)

Nina Leonovitch Labedoff. Si vous voyez
ceci, écrivez Olga Mouraviev-Beresovskaya
311 E. 14th, St. N.-York.

Anthémise ; son fils étant mort au moment où
l'on découvrit le drame, il valait mieux laisser
les choses en l'état ; cela aurait facilité mes
constatations.

Cardoc déclara :
— En tout cas, le docteur n'a pas été étranger
au moyen d'un nœud coulant ; la corde se trou-
vant doublée aurait laissé deux empreintes pe-
rillées sur le cou. Or je n'en vois qu'une seule
triste, et, de plus, ce qui indique que l'on a serré
avec une force anormale.

Le juge hochait la tête.

— Ces deux marques ont pu se confondre observé qu'en tirant sur un nœud coulant on rapproche les deux parties de la corde au point où elle se dédouble, et on forme un nœud.

Admettons-le, monsieur le juge ; mais alors le sillon qui raye le cuir représenterait deux fois l'épaisseur du lien. Ceint-cil serait donc bien mince, et je doute fort qu'il eût pu résister à une pareille tension. Au surplus, c'est facile de s'en assurer. Vous avez cette corde ?

— Le juge eut une brève hésitation ; puis il se décida à tirer d'une serviette de cuir posée sur la table une cordelette ensanglantée. D'un coup d'œil le policier fut fixé.

— J'avais raison, dit-il, il n'y a pas eu de
 neoud coulant.
 Il voulait s'emparer du lien pour démontrer
 qu'il ne se trompait pas; mais le juge ne lui
 permit pas de le toucher et le serra, d'un air
 hautain, dans la serviette.
 — Vraiment, y pensez-vous, monsieur ?
 Je laisserais traîner cette corde entre toutes les
 mains avant que les empreintes digitales soient
 relevées.
 Le policier sourit :
 — Cette mesure est sage, dit-il; mais il est
 probable que le meurtrier aura mis des gants.

Arthémise ; son fils étant mort au moment où l'on découvrit le drame, il valait mieux laisser les choses en l'état ; cela aurait facilité mes constatations.

Cardoc déclara : — En tout cas, le docteur n'a pas été étranger au moyen d'un nœud coulant ; la corde se trouvant double aurait laissé deux empreintes palpables sur le cou. Or je n'en vois qu'une et très accusée, ce qui indique que l'on a serré avec une force exceptionnelle.

Le juge hochla la tête.

— Ces deux marques ont pu se confondre et observer l'un en tirant sur un nœud coulant rapproche les deux parties de la corde au point qu'elles paraissent n'en former qu'une.

— Admettons-le, monsieur le juge ; mais alors le sillon qui raye le cou représentait deux fois l'épaisseur du lien. Celui-ci serait donc bien mince, et je doute fort qu'il eût pu résister à une pareille tension. Au surplus, il

Le juge eut une brève hésitation ; puis il se décida à tirer d'une serviette de cuir posée sur la table une cordelette ensanglantée. D'un coup d'œil, le policier fut convaincu que la cordelette était la même que celle qui avait servi à lier le cadavre.

— J'avais raison, dit-il, il n'y a pas eu de noeud coulant.

Il voulut s'emparer du lien pour démontrer qu'il ne se trompait pas ; mais le juge ne lui permit pas de le toucher et le serra, d'un air haineux, dans la serviette.

— Maintenant, dit-il, laissez-moi, monsieur ; laissez-moi traîner cette corde entre toutes les mains avant que les empreintes digitales soient relevées.

— Le policier sourit :

— Cette mesure est sage, dit-il ; mais il est probable que le meurtrier aura mis des gants.

— C'est vrai, dit le juge, mais il n'y a pas de

